

## Extrait du compte rendu de la 386e réunion du Conseil de l'UEO tenue au niveau ministériel (Bruxelles, 9-10 janvier 1970)

**Légende:** Lors de la 386e réunion du Conseil de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), tenue au niveau ministériel les 9 et 10 janvier 1970 à Bruxelles, les délégations interviennent sur les relations Est-Ouest. Le secrétaire d'État britannique des Affaires étrangères et du Commonwealth Michael Stewart se félicite des tentatives de la République fédérale d'Allemagne (RFA) pour améliorer ses relations avec l'Europe orientale. Il rapporte, en outre, que les Soviétiques ont adopté depuis quelques mois un style plus modéré dans leurs rapports avec l'Occident, mais il doute toutefois qu'il ait eu un réel changement dans les buts essentiels de la politique étrangère de l'URSS. En ce qui concerne la proposition des pays membres du pacte de Varsovie relative à l'organisation d'une conférence sur la sécurité européenne, le gouvernement britannique rejoint l'initiative de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) qui n'accepte pas telle quelle la proposition, mais sans pour autant la repousser en bloc. En outre, les Britanniques considèrent que les efforts entrepris unilatéralement pour résoudre les problèmes avec l'Union soviétique n'ont pas été profitables, l'OTAN restant le cadre approprié, dans une première phase au moins.

**Source:** Conseil de l'Union de l'Europe occidentale. Extrait du compte rendu de la 386e réunion du Conseil de l'UEO tenue au niveau ministériel les 9 et 10 janvier 1970 à Bruxelles. II. Consultation politique. CR (70) 1. Partie I. pp. [s.p.]; 15-17. Archives nationales de Luxembourg (ANLux). <http://www.anlux.lu>. Western European Union Archives. Secretariat-General/Council's Archives. 1954-1987. Foundation and Expansion of WEU. Year: 1966, 01/03/1966-30/11/1970. File 132.15. Volume 2/7.

**Copyright:** (c) WEU Secretariat General - Secrétariat Général UEO

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/extrait\\_du\\_compte\\_rendu\\_de\\_la\\_386e\\_reunion\\_du\\_conseil\\_de\\_l\\_ueo\\_tenue\\_au\\_niveau\\_ministeriel\\_bruzelles\\_9\\_10\\_janvier\\_1970-fr-4900e62b-70c2-43f7-9999-ea038a45f5fb.html](http://www.cvce.eu/obj/extrait_du_compte_rendu_de_la_386e_reunion_du_conseil_de_l_ueo_tenue_au_niveau_ministeriel_bruzelles_9_10_janvier_1970-fr-4900e62b-70c2-43f7-9999-ea038a45f5fb.html)



**Date de dernière mise à jour:** 25/10/2016

**SECRET**

CR ( )

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DE LA 386<sup>ème</sup> REUNIONDU CONSEIL DE L'U.E.O. TENUE ~~EN~~ Au NIVEAU MINISTERIELLES 9 et 10 JANVIER ~~1970~~ 1970 A BRUXELLES

[Hane absente]

Président : M. P. HARMEL, *Ministre des affaires étrangères*II CONSULTATION POLITIQUE2. Relations Est/Ouest

M. SCHEEL, après avoir remercié le Président de ses aimables paroles de bienvenue, se réjouit d'être associé désormais aux travaux du Conseil. Il prie ses collègues d'excuser son retard, dû à une circonstance exceptionnelle : le Ministère allemand des affaires étrangères fêtait en effet aujourd'hui son centième anniversaire.

Abordant la question des relations entre l'Est et l'Ouest, M. Scheel constate que son Gouvernement est sans doute celui qui, de tous les membres de l'U.E.O., poursuit dans la période actuelle les négociations et les entretiens les plus concrets avec les Etats de l'Europe de l'Est. Le Ministre se limitera ici aux problèmes européens qui intéressent les Sept, et l'Allemagne en particulier. Ces problèmes sont essentiellement la conférence sur la sécurité européenne, les négociations germano-soviétiques sur la renonciation à la force, les relations de l'Allemagne avec la Pologne et les autres Etats est-européens, enfin, les relations entre les deux parties de l'Allemagne.

La conférence sur la sécurité européenne a fait l'objet, depuis mars 1969, de conversations de plus en plus suivies entre l'Est et l'Ouest, ainsi que d'échanges de vues entre pays occidentaux dans le cadre des diverses organisations dont l'Allemagne fait partie. Au sein de l'O.T.A.N., les échanges de suggestions et d'informations entre alliés ont abouti à d'utiles conclusions, notamment sur les nuances que l'on distingue entre les divers membres du Pacte de Varsovie quant à la conception qu'ils se font d'un système de sécurité européenne. En même temps, les gouvernements alliés ont pu clarifier leurs propres objectifs, ainsi que l'attitude à adopter à l'égard d'une conférence de ce genre. Tous les gouvernements sont conscients de la nécessité d'améliorer la sécurité européenne. Celle-ci demeure peut-être encore trop centrée sur le concept militaire de dissuasion. L'Ouest a donc intérêt à accueillir de manière positive l'idée de conversations sur la sécurité européenne et à exploiter les occasions qui se présentent. Tout ce qui peut

**SECRET**

# SECRET

U.E.O. SECRET

CR (70) 1

PARTIE I

M. STEWART a pensé qu'il était approprié que le représentant de la République fédérale d'Allemagne ouvre la discussion sur ce point, car ce pays, plus que tout autre, a en ce moment la tâche extrêmement délicate de négocier directement avec les pays communistes. Le Gouvernement britannique se félicite que l'Allemagne ait décidé de poursuivre cette politique, convaincu que si délicate qu'elle soit à mener, elle sera fructueuse non seulement pour l'Allemagne, mais aussi pour tous ses alliés. Chacun en suivra les progrès car ils révéleront les possibilités d'une réduction de la tension entre l'Est et l'Ouest en général. Il n'est pas facile de se prononcer sur un tel sujet. La politique soviétique avait paru, durant l'été passé, statique et immobile. Les Russes étaient occupés par la conférence communiste mondiale, par les problèmes de la Tchécoslovaquie et par leurs difficultés avec la Chine. Mais, en octobre, une nouvelle période s'est ouverte : des entretiens se sont engagés avec la Chine à Pékin et bien que, suivant de récents rapports, leurs résultats aient été assez minces, ils ont du moins contribué à réduire la tension. Plus importants peut-être sont les entretiens qui se poursuivent entre l'Union soviétique et les Etats-Unis ; il y a aussi, on vient de l'entendre, les conversations entre l'Union soviétique et la République fédérale d'Allemagne, ainsi que la déclaration faite à Prague par les pays membres du Pacte de Varsovie. Tout cela révèle un style plus modéré de la part des Russes dans leurs rapports avec l'Occident et dans la discussion des problèmes de l'Europe. Il n'est pas si sûr, cependant, qu'ils aient changé d'esprit aussi bien que de style, et l'on peut en douter à lire la proposition des pays membres du Pacte de Varsovie concernant le projet de conférence sur la sécurité européenne. Accepter celle-ci comme elle est présentée serait d'abord rehausser le statut de l'Allemagne de l'Est. Ce serait aussi, implicitement, accepter la "doctrine Brejnev", sur le droit de l'Union Soviétique de traiter à son gré ses alliés moins puissants. Enfin, la conférence aurait l'effet - et c'est peut-être ce que veulent les Russes - de détourner l'attention du cours des événements en Europe occidentale, de l'éventuel élargissement de la Communauté économique européenne.

.../...

U.E.O. SECRET

# SECRET

**SECRET**

- 16 -

U.E.O. SECRET

CR (70) 1

PARTIE I

D'autre part, il faut reconnaître que la diplomatie soviétique a remporté certains succès. L'occupation de la Tchécoslovaquie n'a sans doute été ni pardonnée ni oubliée par le reste du monde, mais il a bien fallu constater qu'il n'était guère possible que de continuer de la déplorer ; inévitablement, à mesure que le temps passait, elle a cessé de provoquer l'indignation et la colère qu'elle avait d'abord suscitées. Il convient aussi de noter - et c'est ce qui sera fait à un autre point de l'ordre du jour - l'extension de l'influence soviétique en Méditerranée, au Moyen-Orient et dans l'Océan Indien. La situation actuelle, ainsi caractérisée par une influence soviétique accrue, un style plus modéré, mais quelques doutes quant à un changement réel d'intention, pose un important problème à l'Occident, touchant à la fois au fond et à la forme. M. Stewart a bien dit qu'on doit rester réservé sur le point de savoir si les Russes ont vraiment changé d'attitude. C'est précisément ce que l'Allemagne aujourd'hui, et tous les alliés après elle, devront découvrir. Le communiqué publié par les Etats membres de l'OTAN à Bruxelles a adopté à ce sujet une attitude parfaitement juste : sans accepter telle quelle la proposition de conférence sur la sécurité européenne, elle ne la repoussait pas non plus en bloc. Il paraît que cette déclaration est soigneusement examinée par l'Union soviétique et par ses alliés. Et si les Occidentaux, à bon droit, voient avec défaveur et suspicion la proposition telle qu'elle est formulée, il leur reste à voir comment pour leur part ils envisagent les moyens de réduire la tension. Il ne faut pas que l'opinion européenne puisse penser que l'Union soviétique a offert une solution pour détendre les rapports Est/Ouest et que les Occidentaux n'ont rien eu à répondre. C'est pourquoi la Grande-Bretagne a demandé instamment, à la réunion de l'OTAN, que l'Organisation étudie d'urgence les conditions d'une détente. Le Gouvernement britannique fera connaître ses vues à ce sujet devant les instances de l'OTAN et serait heureux d'avoir un échange de vues avec ses alliés sur ce point.

.../...

U.E.O. SECRET

**SECRET**

**SECRET**

U.E.O. SECRET

CR (70) 1

PARTIE I

Le Ministre estime avec M. Scheel que les alliés doivent travailler de concert en cette matière. L'expérience montre en effet que les efforts entrepris par un pays isolément, dans l'espoir de résoudre ses problèmes avec l'Union Soviétique sans consulter ses voisins, n'ont été profitables à personne. C'est l'Occident tout entier qui doit - plus précisément c'est l'OTAN, dans une première phase au moins, qui constitue le cadre approprié - examiner quelle réponse effective et réfléchie il y a lieu de faire aux propositions venues d'Union Soviétique. Si les alliés savent trouver à ce problème une juste solution, qu'on ne désespère pas du succès. Au mieux ils aboutiront à une détente pour le plus grand profit de tous ; au pire ils auront montré au monde que, s'ils y ont échoué, la faute n'en incombe pas aux pays démocratiques d'Europe occidentale.

M. LUNS a écouté lui aussi avec un vif intérêt l'exposé pénétrant et complet que M. Scheel a consacré à la politique est-européenne de son Gouvernement. En écoutant ses collègues allemand et britannique, le Ministre a été frappé une fois de plus par la grande utilité des réunions de l'Union de l'Europe Occidentale. Il partage dans une très grande mesure les vues des Gouvernements allemand et britannique et pense qu'aucun pays, surtout parmi ceux de l'Occident, ne peut avoir le moindre doute sur la parfaite bonne foi du Gouvernement allemand.

Le Ministre a quitté la récente réunion ministérielle de l'OTAN à Bruxelles convaincu de l'utilité des échanges de vues qui y ont eu lieu sur les relations entre l'Est et l'Ouest. Le communiqué et la déclaration conjointe de l'OTAN ont nettement défini la position commune des pays occidentaux quant aux moyens d'améliorer ces relations de manière durable. La proposition relative à une conférence sur la sécurité européenne a été examinée très attentivement à Bruxelles, et les gouvernements ont adopté une attitude réaliste et positive. Le Gouvernement

.../...

U.E.O. SECRET

**SECRET**